Nov. 1820

Brazier et Dumersan

Les Bonnes d'Enfant ou une Soirée aux Boulevards. neufs

Co. 1 a Couplets

Théâtre II 066

LES BONNES D'ENFANS,

OU

UNE SOIRÉE AUX BOULEVARDS-NEUFS,

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS;

PAR MM. BRAZIER ET DUMERSAN,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 7 NOVEMBRE 1820.

PARIS,

CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,

EDITEUR DES ŒUVRES DE MM. PIGAULT-LEBRUN, PICARD, ET ALEX. DUVAL,

PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, N°. 51, ET COUR DES FONTAINES, N°. 7.

1825.

PERSONNAGES,	*ACTEURS.*
M. GIRARD, Marchand-Papetier de la rue St.-Jacques	M. BLONDIN.
Madame GIRARD, sa femme	Mlle. FÉLICIE.
COCO GIRARD, leur fils	Le petit BOUGNOL.
MARGUERITE, sa bonne, petite Lorraine, un peu niaise	Mlle. ALDÉGONDE.
M. ARMAND, employé au Jardin des Plantes	M. ARNAL.
LOLOTTE, petite fille	Mlle. AUGUSTINE.
FRANÇOISE, sa vieille bonne, fille à prétentions ridicules	M. TIERCELIN.
FANFAN LATULIPE, sapeur	M. LEFÈVRE.
JEAN-JEAN, petit Lorrain, soldat d'une légion, naïf et balourd (1)	M. VERNET.
MANETTE, bonne	Mlle. LISE.
La Marchande de plaisir	Mme. BOUGNOL.
Le Marchand de coco	M. OSSART.
Un Garçon traiteur	M. GEORGE.
Un Garçon brasseur	M. PRIEUR.
Plusieurs bonnes.	
Plusieurs petits Enfans.	

(1) Son costume est une veste et un pantalon de gros drap blanc; le collet et les paremens de la veste rouges, guêtres noires montant jusqu'aux genoux, le schako couvert d'un taffetas ciré.

S'adresser, pour la Partition, à M. GILBERT, Chef d'ochestre, rue de la Vrillière, n°. 4.

IMPRIMERIE DE HOCQUET,
Rue du Faubourg Montmartre, N. 4.

LES BONNES D'ENFANS

COMÉDIE EN UN ACTE.

Le théâtre représente une promenade. On voit au fond une guinguette, devant laquelle est une petite barrière à hauteur d'appui, qui vient obliquement du fond à gauche, jusqu'à un arbre placé sur le devant, au milieu du théâtre. Sur le devant, à droite, une table, un banc et deux chaises. A gauche, au premier plan, un banc de pierre. Sur la porte de la guinguette on lit : *A la petite Arcancielle.*

SCÈNE PREMIÈRE.

MANETTE, BONNES ET ENFANS, *dansant en rond.* (1)

CHŒUR.

Air *connu.*

Nous n'irons plus au bois,
Les lauriers sont coupés.
La belle que voici, la lairons-nous danser ?
Entrez dans la danse,
Voyez comme on danse ;
Sautez, fringuez,
Embrassez celle que vous voudrez.

LA MARCHANDE DE PLAISIR.

Voilà l' plaisir ! mesdames, voilà l' plaisir !

LES ENFANS.

Du plaisir ! du plaisir !

(1) Les acteurs sont en tête de chaque scène, comme ils sont placés au théâtre.

LA MARCHANDE DE PLAISIR.

Allons, mesdemoiselles, régalez vos petits enfans; j'ai des plaisirs et de bons macarons.

MANETTE.

Donnez-leur-z'en pour quatre sous... laissons-les manger, et dansons, nous autres.

CHŒUR DE BONNES.

Air *des deux Valentin.*

Dansons donc, dansons donc,
Mettons-nous en rond;
Les enfans, les enfans
Vont jouer des dents :
S'lon son goût, s'lon son goût,
On a l' droit partout
De choisir
Son plaisir.

LA MARCHANDE DE PLAISIR.

Jolie autrefois,
Dans les champs, au bois,
J'en vendais par centaine.
L' commerce est perclus;
L' laisir ne va plus
D'pis qu' j'ai la soixantaine.

CHOEUR.

Dansons donc, etc.

SCÈNE II.

LES MÊMES, M. GIRARD.

M. GIRARD; *il s'arrête avec complaisance au milieu d'eux.*

Que j'aime à voir ces jeux enfantins! heureux âge! je regrette tes plaisirs!.. Ces enfans sont tous jolis!.. le mien n'est pas avec eux .. et les Bonnes ne sont pas mauvaises... Bonjour, mes petits amis...: (*Les enfans entourent monsieur Girard, et le regardent d'un air naïf et curieux. Il tire sa boîte*) Je vous donnerais bien du bonbon, mes petits amis.. mais je n'ai que du tabac... (*Les enfans s'éloigent*) Si vous êtes bien sages, vous aurez des images... Entendez-vous, les Bonnes, les enfans aiment baucoup les images, il faudra leur en acheter.

MANETTE.

Oui, monsieur, on leur z' en achetera.

M. GIRARD.

Il faudra venir les acheter chez moi ; j'en vends... Voilà mon adresse : « Girard, marchand-papetier, rue Saint-Jacques, à la belle image. »

MANETTE.

Ah ! pardi, ils ont assez de joujoux ; ça fait un gachis à la maison !.. faut toujours être après à ranger...

LE MARCHANDE DE COCO.

A la fraîche ! qui veut boire ?.. v'là l' coco...

LES ENFANS *quittent M. Girard.*

Ah ! v'là le coco ! j'ai soif.

M. GIRARD.

Comme c'est volage, ces enfans !.. ils ont quitté le plaisir quand ils m'ont vu, et ils me plantent là pour le coco... mais en parlant de coco... décidément je ne vois pas le mien... Ma femme est sortie tout de suite après le dîner, en disant qu'elle allait promener Coco par ici... j'ai déjà fait deux fois le tour du Jardin des Plantes... Allons, donnons un coup de pied jusqu'au Marché aux Chevaux. (*Il s'en va.*)

MANETTE.

Monsieur Fifi, venez ici.. v'là des militaires. (*Elle s'en va au fond du théâtre où sont les autres Bonnes.*)

SCÈNE III.

JEAN-JEAN ET LATULIPE.

LATULIPE.

Allons par ici, Jean-Jean... est-ce que tu veux être dans les traînards ?..

JEAN-JEAN, *avec une badine à la main.*

Dame ! c'est que vous allez au pas redoublé, Latulipe.

LATULIPE.

Est-ce que tu ne vois pas que les petites Bonnes sont là. Eh ! par fil à gauche, en avant !.. marche à elles !.. (*Il le pousse, Jean-Jean se trouve à la droite du spectateur.*)

JEAN-JEAN.

Vous êtes encore un fameux boute-en-train...

LATULIPE.

Un sapeur n'est-il pas habitué de montrer le chemin aux autres ?..

Air : *Farilon, farila, farilette.*

Je suis un vieux militaire,
Et depuis plus de vingt ans,
En amour comme à la guerre,
J'ai bien employé mon temps :
A ma manière j' me dissipe,
Vois-je un canon ?
Vois-je un flacon ?
Je fais mon état
En bon soldat.
J' bois, morbleu !
Et j' fais feu
Par principe.
En avant, Fanfan
Latulipe !
Ah ! mill' noms d'un' pipe
En avant.

Il marche militairement sur la ritournelle, l'autre le suit ; Latulipe se retourne brusquement, alors Jean-Jean marche devant lui en retournant la tête.

JEAN-JEAN.

Quand j'aurai autant de services que vous... j'en ferai autant...

LATULIPE.

Ça viendra...

JEAN JEAN.

Dites donc... je ne vois pas c'te jeunesse d'avanz hier...

LATULIPE.

La petite Lorraine ?

JEAN-JEAN.

Oui, elle avait pourtant bien promis qu'elle reviendrait par ici...

LATULIPE.

C' n'est pas de promettre qui les gêne le plus... mais elle en aura rencontré un autre qui lui aura donné rendez-vous autre part.

JEAN-JEAN, *soupirant.*

C'est peut-être pour ça qu'elle n'est pas ici ?..

LATULIPE.

Çà se pourrait bien... ah ça, mais tu es donc amoureux d'cette petite Marguerite ?

JEAN-JEAN.

Dame! elle est gentille.

LATULIPE.

Eh! mon dieu!

Air : *J'ons un curé patriote.*

Tiens, Jean-Jean, tout's ces petit's bonnes
N' sont pas si bonn's que tu crois;
Y en a moins d' sag's que d' friponnes,
J' te l' disons en vieux sournois :
Avec leux airs nonchalans,
Avec leux deux bras balans,
Ell's promènent en mêm' temps,
Les enfans et les galans,
Et les galans et les enfans.

JEAN-JEAN.

Ça me fait de la peine, parce qu'il me semble que j'allais m'attacher.

LATULIPE.

Mille cartouches! ne vas pas faire de ces parades-là!

JEAN JEAN.

Air : *Au son du fifre et du tambour.*

Latulipe, soyez tranquille,
J' vous répnods que j' s'rai bon soldat;
Auprès d' vous, il m' s'ra facile
De prendre l'esprit d' mon état :
A la gloir' quand on est docile,
Rien ne vous étourdit l'amour
Comme le roul'ment du tambour.

LATULIPE, *lui frappant sur l'épaule.*

A la bonne heure!.. je vois que tu as des dispositions.

JEAN-JEAN.

Dame! quand j'aurai de la barbe comme vous... je serai fier.

LATULIPE.

Oui... Mais c'est de la poudre à canon qui fait pousser ça...

Air : *Tout ça passe.*

Mon ami, dans not' méier,
Point d' paresseux ni d' lâches;
Et tu d'viendras un guerrier,
Si dans l'servic' tu t'attaches.

Ah ! dam', faudra qu' t'en détaches.
Si tu veux d' la barbe... apprends
Qu' les lauriers et les moustaches,
Tout ça pousse (*ter*) en même temps.

JEAN-JEAN.

Mais vous, en parlant de moi... je vous remercie, sapeur, de la complaisance que vous avez eue d'entretenir la vieille Françoise pendant que je parlais à la petite.

LATULIPE.

C'est des services qui se rend entre militaires... T'avais fait venir bouteille... tu parlais... je buvais... tout ça marchait de front.

JEAN JEAN.

J'en ferais encore bien venir une, tout de même, si je croyais qu'all' vont arriver.

LATULIPE.

T'as raison ; elles vont venir ; il est de bonne heure... commençons toujours en les attendant... Mais t'es donc foncé en luméraire ?

JEAN-JEAN.

Oui, j'ai reçu dix-huit francs du pays... avec le prêt.

LATULIPE.

Ça te fait dix-huit livres dix sous : c'est gentil... (*Il tape sur la table avec son sabre*) Eh ! garçon !

JEAN-JEAN, *frappant avec sa badine.*

Hé ! garçon !

LE GARÇON, *accourant.*

Voilà, voilà, qu'est-ce qu'il faut, messieurs ?

JEAN-JEAN.

Voulez-vous que je demande un demi-litre ?..

LATULIPE.

Fi donc !.. un soldat ne doit rien faire à demi... garçon ! un litre et du bon !

JEAN-JEAN.

Il est bon enfant, le sapeur...

(*Le garçon apporte un litre et deux verres. Latulipe et Jean-Jean s'asseyent chacun à un bout de la table.*

SCÈNE IV.

MARGUERITE, COCO, Mme GIRARD, ARMAND JEAN-JEAN, ET LATULIPE, *à table sur la droite.*

ARMAND.

Ah! madame Girard, que je suis flatté de vous avoir rencontrée...

Mme GIRARD *tenant son enfant par la main.*

Monsieur... j'ai bien l'honneur de vous remettre; mais je ne vous reconnais pas... dites-moi donc où j'ai eu le plaisir de vous voir?

ARMAND.

Quoi! madame, vous ne vous rappelez pas?.. nous passâmes la soirée, jeudi dernier, chez M. Rigaud...

Mme GIRARD.

Ah! le teinturier de la rue Gracieuse!..

ARMAND.

Oui, nous y jouâmes la bouillotte à six sous, et vous me décavâtes trois fois.

Mme GIRARD.

J'en suis réellement fâchée...

ARMAND.

Il n'y a pas de quoi, madame, on est au-dessus de ces pertes-là... ça se regagne assez par le plaisir de votre connaissance.

Mme GIRARD, *à part.*

Il est réellement galant.

MARGUERITE.

C'est vrai, madame.

Mme GIRARD.

Est-ce qu'on vous parle, sotte?..

LATULIPE, *à Jean-Jean.*

V'là ta petite Lorraine.

ARMAND.

Y aurait-il indiscrétion à demander à madame ce qui l'amène de nos côtés?

Mme GIRARD.

Comment? . est-ce que vous êtes de ce quartier-ci?

ARMAND.

Je suis employé au Jardin des Plantes.

Mme GIRARD.

Ah! dans quelle partie?

ARMAND

Dans les quadrupèdes.

Mme GIRARD.

Vivans... Vous seriez à la ménagerie ?

ARMAND.

Non, madame, je dissèque et empaille.

COCO.

J'ai faim, maman...

MARGUERITE.

Taisez-vous donc, monsieur Coco, vous interrompez vot' maman.

COCO, *lui donnant une tape.*

Hein ! vous...

Mme GIRARD.

Pourrait-on, par votre protection, monsieur... (*Elle cherche..*)

ARMAND.

Armand, madame.

Mme GIRARD.

Monsieur Armand, pourrait-on voir le cabinet d'histoire naturelle, un jour particulier.

ARMAND.

Aujourd'hui même, madame... ça n'est pas public... ça se trouve bien.

COCO.

Ah ! je veux y aller, moi... dans l'histoire naturelle...

Me GIRARD.

Coco, tu vas rester avec ta bonne.

JEAN-JEAN, *faisant signe à Marguerite.*

Hum !..

MARGUERITE.

Oui, madame, le petit va rester avec moi. (*Elle rend le signe à Jean-Jean.*) Je vous attendrai ici.

COCO, *pleurant.*

Ah ! j'aime mieux voir les bêtes que ma bonne.

Mme GIRARD, *tirant de l'argent de son sac.*

Tenez, Marguerite, voilà de l'argent ; vous lui acheterez du plaisir... et tâchez qu'il s'amuse bien...

COCO, *pleurant.*

Hé ! hé ! ma bonne ne m'amuse jamais.

MARGUERITE.

Madame, je fais tout ce que je peux pour le faire rire ; il pleure toujours... il est méchant comme tout.

Mme GIRARD

C'est bon, on ne vous demande pas ce qu'il est.

ARMAND.

Je vais vous offrir ma main, madame Girard.

ENSEMBLE.

ARMAND.

Air : *Amour, gaîté, folie.*

Puisque femme jolie,
A mes soins se confie,
Acceptant la partie,
Je veux
Combler ses vœux.

Mme GIRARD.

Quelle galanterie !
A vous je me confie ;
J'accepte la partie ;
Vous comblez tous mes vœux.

Ils sortent.

SCÈNE V.

MARGUERITE, COCO, JEAN-JEAN, LATULIPE *à table.*

LATULIPE, *posant un jeu de cartes sur la table.*

Jean-Jean, v'là ton pain z'et ton lard : choisis... (*Jean-Jean coupe. Latulipe prend l'autre paquet.*) La dame de trefle ! (*Il lui tape le nez avec.*) Bernique, chiquette (*A chaque carte il fait le même jeu.*)

Air : *Pauvre Jeannette.*

Trempe la soupe
Au soldat du train ;
Quand elle est faite,
Il la mange bien,
Ma lurette ;
Quand elle est faite,
Il la mange bien.

Il lui relève le nez avec la carte.

A boire !.. t'as gagné.

JEAN-JEAN, *se frottant le nez.*

Nous y jouerons encore ! Ça échauffe joliment le nez.

COCO.

Ma bonne, joue donc avec moi... maman l'a dit...

MARGUERITE, *assise sur le banc, à gauche.*

Laisse moi tranquille, Coco... tu peux bien jouer tout seul... à présent que sa maman est parti, v'là qu'i' va me faire endèver.

LATULIPE, *à Jean-Jean.*

Allons ! la petite bonne est seule... Va traîner tes guêtres par là ; je vas voir là-bas si on chauffe la danse pour ce soir.

JEAN-JEAN, *se levant.*

Ne soyez pas long-tems, Latulipe.

LATULIPE.

N'as-tu pas peur qu'elle te mange... Je reviens... Le schako sur l'oreille, (*Il le lui pose.*) l'air malin, en avant ! (*Il sort.*)

SCÈNE VI.

MARGUERITE, COCO, JEAN-JEAN.

JEAN-JEAN *arrive les jambes en dedans ; il fredonne en approchant du banc.*

Tru, tru, tru...

MARGUERITE, *assise.*

Coco, restez à côté de moi...

JEAN-JEAN, *ricannant.*

Hem !.. il est gentil le petit... Vous v'là donc encore, mamzelle ?..

MARGUERITE.

Oui, monsieur...

JEAN-JEAN.

C'est vrai, avant z'hier vous aviez dit que vous reviendriez..

MARGUERITE.

C'est ma maîtresse qui a voulu revenir par ici...

JEAN-JEAN.

Oh ! oh !.. n'y a pas pas de mal. (*Il la regarde en dessous.*) Y fait plus beau aujourd'hui qu'hier...

MARGUERITE.

Oui, parce qu'il pleuvait...

JEAN-JEAN.

C'est vrai ; il a tombé de l'eau... D'ailleurs je n'aurais pas pu venir, j'étais de garde à la Petite-Force...

MARGUERITE.

Vous étiez forcé de rester là ?

JEAN-JEAN.

Ah ! dame ! c'est que le service ne plaisante pas...

MARGUERITE.

N'y a-t-il long-tems que vous êtes en service ?..

JEAN-JEAN.

N'y a qu'un mois... je n'ai plus que cinq ans et onze mois à faire...

MARGUERITE.

Ça doit être fatigant, vot' état ?

JEAN-JEAN.

Y a des nuits qu'on ne dort pas tous les jours.

MARGUERITE, *ricannant bêtement.*

Han ! han !..

COCO.

Ma bonne, si tu ne joues pas avec moi, je dirai à maman que tu parles avec les soldats. (*Lui montrant le doigt avec malice.*) Tu sais bien qu'elle te l'a défendu...

JEAN-JEAN.

Dites-moi, jeune homme... voulez-vous ma badine pour faire joujou ?..

COCO, *d'un air délibéré.*

Oui... (*Il prend la baguette, se met en garde et pousse des bottes à Jean-Jean.*) Tue !.. tue ?..

JEAN-JEAN.

Ha... me v'là mort... allez vous-en tuer les autres petits garçons.

MARGUERITE.

Et prenez garde de leur z' y faire du mal.

COCO, *il s'en va en portant la badine comme un fusil.*

Rapla, plapla, rapla, pla...

JEAN-JEAN, *s'approchant un peu plus.*

Quel âge qu'il a, vot' petit bourgeois.

MARGUERITE.

Il a cinq ans... mais il en a bien dix pour la méchanceté...

JEAN-JEAN, *s'asseyant sur le bord du banc.*

De quel endroit que vous êtes donc, jeunesse !

MARGUERITE.

Je suis Lorraine.

JEAN-JEAN.

Est-ce que vous seriez de Bourmont, ou de Commercy !

MARGUERITE.

Non, je ne suis que de la lisière...

JEAN-JEAN.

Ah ! ça doit vous ennuyer d'être bonne d'enfans ?

MARGUERITE.

Dame... oui... mais que voulez-vous ?

Air *du comte d'Erfort.*

En attendant
Que j' rencontre une personne,
Qui soit honnête et qu'ait du sentiment,
Pour le mariage, à lui mon cœur se donne ;
Mais, voyez-vous, il faut que je sois bonne,
En attendant. *(bis)*

JEAN-JEAN, *lui prenant le doigt avec son petit doigt.*

Même air.

En attendant
Qu'un autre se présente,
D' vous fair' l'amour je serais bien content :
Faut que j'écrive au pays, à ma tante ;
Mais permettez, Mamzelle, que j' vous fréquente,
En attendant. *(bis)*

MARGUERITE.

Retirez-vous, jeune homme, v'là mamzelle Françoise.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, FRANÇOISE *tenant Lolotte par la main et portant ses joujoux.*

FRANÇOISE.

Mamzelle Lolotte... ne vous faites donc pas traîner comme ça... c'est embêtant, elle veut toujours aller du côté des bêtes, c't'enfant... Tiens, vous voilà, la petite Lorraine... Bonjour, bonjour, vous êtes en compagnie... que je ne vous dérange pas...

MARGUERITE.

C'était ce jeune homme qui me parlait...

FRANÇOISE.

Ah ! ce n'est pas joli de parler avec tantôt l'un, tantôt l'autre...

JEAN-JEAN.

Je suis toujours le même... c'est moi qui est le militaire d'avant z'hier.

FRANÇOISE.

Pardon... je ne vous reconnaissais pas, parce qu'avant z'hier vous n'étiez n'avec un sapeur...

JEAN-JEAN.

Le sapeur n'est pas loin; il va venir.

FRANÇOISE.

Il va venir?... Je suis lasse, tout de même... La Lorraine, faites-moi n'un peu de place. (*Elle s'asseoit à côté de Marguerite.*) Ah! ça, jeune homme, qu'est-ce que vous ne venez ici auprès d'elle, lui conter des gaudrioles? Est-ce que je ne connais pas les soldats, qu'ils sont honnêtes, mais que tout ça ne mène à rien?

JEAN-JEAN, *bas à Marguerite.*

Elle va nous gêner; j' vas chercher le sapeur... Salut, mesdames, au plaisir...

FRANÇOISE, *d'un air sec.*

N'à revoir.. militaire....

(*Jean-Jean sort lentement.*)

SCÈNE VIII.

FRANÇOISE, MARGUERITE, COCO, LOLOTTE *jouant.*

FRANÇOISE.

Quoi qu'i' ne vous disait donc, jeune fille? c'est que voyez-vous, mon âge et la connaissance me permettent de prendre intérêt n'à vous.

MARGUERITE.

C'est que c'est un pays; il me parlait de sa tante.

FRANÇOISE.

Pardine! qu'il ne vous parlera bien de ses cousins aussi... mais vous parlait-il de mariage?..

MARGUERITE, *se levant.*

Pas positivement.

Air : *Dans la vigne à Claudine.*

Avant de se connaître,
Ne faut-il pas se voir?
De mariag', peut-être,
Il m'eût parlé ce soir.
D'une manièr' ingénue
Il me peignait son cœur;
Mais vous êtes venue,
Et vous y avez fait peur.

FRANÇOISE.

J'ai fait peur à bien d'autres... Tenez, entre nous deux, il ne serait pas n'en sauvé, s'il vous avait parlé pour des vues honnêtes... Voyez-vous, jeunesse... méfiez-vous des militaires, je n'y ai été attrapée, et plus d'une fois encore...

MARGUERITE.

Vous croiriez donc que celui-là voudrait me tromper?..

FRANÇOISE.

Je ne dis pas ... Mais d'abord, avant tout, n'êtes-vous libre de vous-même! Quelles sont les intentions de vos parens?

MARGUERITE

Ils sont couchés dans une lettre que j'ai reçue il y a un an; que mon cousin m'a écrite lui-même sous la dictée de sa tante.

FRANÇOISE.

Si vous l'aviez éue sur vous, je vous aurais dit ce que j'en pense...

MARGUERITE.

Je l'ai là... si vous voulez me la relire...

FRANÇOISE.

Est-ce que vous ne savez pas ?..

MARGUERITE.

J'ai ce malheur-là...

FRANÇOISE.

Dieux! que les parens sont fautifs de ne pas metttre les enfans n'à même des premières élémens. (*Elle prend la lettre.*) Moi, dieu merci, j'ai eu toutes mes principes... lire, écrire, carculer. (*En confidence*) C'est bien bon de pouvoir faire ses mémoires soi-même, sans qu'une bourgeoise n'y mette le nez. Où ne sont donc mes lunettes.. tiens, je les cherche et elles me crèvent les yeux... elles étaient dans mon estomac. (*Elle met ses lunettes et lit en parlant du nez.*) « Mademoiselle » et chère cousine. » (*Elle parle.*) Ce n'est un cousin à ce qu'il paraît. (*Elle lit.*) « Je vous écris ces lignes, de la part de » ma tante, pour vous faire part de ses intentions, qu'ayant » perdu son mari l'automne dernière, elle m'a préposé que » je vous épouse, si toutefois de quand et quand cela vous » conviendrait. » (*Elle parle.*) C'est bien dicté! « N'ayant » pas celui de vous connaître, puisque vous étiez partie du » pays quand j'y suis venu, celle-ci est donc pour vous as- » surer que quant à moi, si vous ressemblez à ce qu'on dit » de vous dans l'endroit, je n'y aurais aucune répugnance. » Ma tante vous prie en même tems, si vous y consentez,

» de lui envoyer un cent d'épingles, dont un quarteron d'ai-
» guilles avec votre réponse, sur laquelle j'ai l'honneur
» d'être, ma chère cousine... votre cousin Jean Canclaux... »
(*Sévèrement.*) Canclaux, c'est donc votre nom de famille ?

MARGUERITE.

Oui, je m'appelle Marguerite Canclaux.

FRANÇOISE.

Vous voyez bien, jeunesse, que vous ne pouvez pas vous livrer au vis-à vis du militaire, n'ayant des engagemens par votre famille.

MARGUERITE.

C'est que je ne connais pas mon cousin, et que je connais le militaire.

FRANÇOISE.

Ah ! dame, je me mets bien à votre place... le cœur parle, et on n'a bien de la peine à se tenir tranquille... Tenez, moi, n'avant la révolution, n'ai connu un trompette du régiment de Royal-Cravatte, qui m'était bien attaché... Eh bien ! il a désalté ; il a passé la frontière et s'est enrôlé dans les z'houlans... Ça m'a fait d'abord bien de la peine, ma foi... j'ai pris mon parti.

MARGUERITE.

Vous avez raison, mamzelle Françoise... vous avez devant vous plus d'expérience que moi... il faut nous en aller, de peur qu'il ne revienne.

FRANÇOISE.

C'est très-bien, jeunesse... (*Elle appelle.*) Lolotte !... Appelez votre petit.

MARGUERITE.

Coco !...

COCO, *accourant.*

Me v'là, ma bonne...

MARGUERITE.

Allons nous-en jouer plus loin.

FRANÇOISE.

Lolotte... prenez mon tabellier.

ENSEMBLE.

Air : *Allons aux prés Saint-Gervais.*

Allons-nous-en d'un côté
Où l'on n' trouve guère
De militaires ;
Allons-nous-en d'un côté
Où nous soyons en sûreté.

Elles vont pour sortir.

SCÈNE IX.

LATULIPE, FRANÇOISE, MARGUERITE, JEAN-JEAN.

JEAN-PEAN, *à Latulipe.*

Elles fil' par une rus' de guerre ;
Sapeur, arrêtez leurs pas.

LATULIPE, *se mettant devant Françoise.*

Halte-là !.. ma petite mère,
On ne passe pas !

ENSEMBLE.

FRANÇOISE, MARGUERITE.

Allons-nous-en d'un côté,
Etc.

LATULIPE, JEAN-JEAN.

Restez de notre côté,
Et n' craignez guères
Des militaires ;
Restez de notre côté,
Vous y s'rez en sûreté.

FRANÇOISE, *riant.*

C'est sans doute n'un badinage.

LATULIPE.

Serviteur à la belle Françoise.

FRANÇOISE, *d'un air aimable.*

(*A part.*) La belle Françoise ! (*haut.*) Bonjour, sapeur...

MARGUERITE.

Eh bien ! est-ce que nous ne nous en allons pas ?

FRANÇOISE.

Un moment... un moment... Ces militaires sont bien honnêtes, qu'ils ne veulent pas nous faire de peine.

JEAN-JEAN.

Ah ! restez, mamzelle... nous allons nous rafraîchir...

FRANÇOISE.

Qu'est-ce que dit le jeune homme ?

JEAN JEAN.

Je disais à mamzelle que nous allons prendre un doigt de vin.

MARGUERITE.

Je ne veux pas.

FRANÇOISE.

Pourquoi que vous ne voulez pas ?.. du moment qu'ils offrent, qu'ils n'ont pas l'intention de s'amuser de nous.

LATULIPE.

Eh non, mille bombes!

FRANÇOISE.

Sapeur... ne jurez pas devant c'te jeunesse... ce n'est pas pour moi que je vous dis ça, je sais que le militaire y est habitué... J'ai connu un carabinier... y n' pouvait pas dire un mot sans jurer.

LATULIPE.

C'est dit... sarpe...

FRANÇOISE, *riant.*

Ah! je vous y prends n'encore.

LATULIPE.

Eh! toi... Jean Jean... en avant!.. fais apporter deux bouteilles et un bouchon de pain. (*Jean-Jean y va.*)

FRANÇOISE.

Allons, Lolotte, vous allez jouer avec le petit garçon; soyez bien sage et ramassez des cailloux.

LOLOTTE, *pleurant.*

Je ne veux pas... je veux jouer là...

COCO, *pleurant.*

Et moi, je veux du plaisir.

(*Marguerite le secoue par le bras.*)

LOLOTTE, *pleurant.*

J'ai soif... moi...

FRANÇOISE.

V'là l'autre, à présent... Sapeur... n'est-ce pas que si elle pleure, il va lui pousser des moustaches comme à vous?

LATULIPE.

Oui, morbleu! (*La petite Lolotte se cache derrière le tablier de Françoise.*

FRANÇOISE.

Elle est sage... monsieur le sapeur, il ne lui poussera pas des moustaches

LATULIPE.

Non... non... nous allons les mettre à table avec nous... ça fait qu'ils ne pleureront pas... (*Il les place à table.*)

JEAN-JEAN, *revenant avec le garçon.*

V'là les munitions de bouche.

LE GARÇON, *posant les deux bouteilles et les quatre verres et du pain sur la table.*

Trente sous, camarades!..

LATULIPE.

C'est l'usage, payé, Jean-Jean.

JEAN-JEAN.

Oui, sapeur.

LATULIPE, *à Jean-Jean.*

Va chercher ta particulière. Mamzelle Françoise, donnez-moi la main.

(*Latulipe donne la main à Françoise et Jean-Jean la donne à Marguerite; ils se placent à la table, à droite et en face du spectateur; les enfans au milieu entre les deux bonnes.*)

COCO, *quand on est placé.*

Je veux un gobelet.

LOLOTTE.

Moi aussi.

LATULIPE.

Oui... il est gentil ce petit luron... garçon, un verre pour lui et pour la petite demoiselle.

COCO, *tout joyeux.*

L'aime bien... moi, le soldat.

LOLOTTE.

Et moi aussi!

LATULIPE, *au garçon.*

Ah! çà, garçon... fait-on des noces à la petite Arc-en-Ciel?

LE GARÇON.

Oui, camarades, noces et festins; nous avons un salon de 15 converts.

LATULIPE.

Eh bien! Jean-Jean, faudra faire la tienne ici... est-ce que ton cœur ne bat pas la générale pour une particulière? Eh! va donc .. eh! parle donc.

JEAN-JEAN, *riant et regardant Marguerite.*

Han! han!

MARGUERITE, *de même.*

Han! han!

FRANÇOISE.

Eh bien! ils ne ricanneut toutes les deux sans rien dire... S'il n'y a quelque chose. . il faut s'expliquer... d'ailleurs, quand c'est pour le bon motif . car si ce n'était pour le bon motif... je ne boirais pas n'avec vous; à vot' santé, sapeur...

JEAN-JEAN, *trinquant avec Marguerite.*

Santé, mamzelle...

LATULIPE.

Allons, conscrit, déboutonne ton cœur...

FRANÇOISE.

Vous aimez la petite Lorraine... N'on voit ça... dites y donc vous-même...

JEAN-JEAN.

Oh! pour ça... c'est clair que j'aimerais mieux être en faction auprès de mamzelle que dans ma guérite.

FRANÇOISE.

C'est joli... ça m' rappelle que n'ai connu un fourrier du régiment de Flandres qui m'a dit tout juste la même chose, y n'y a trente-deux ans.

LATULIPE.

Ce n'est point zhier.

JEAN-JEAN, *à Marguerite.*

Eh bien! mamzelle, parlez donc.

MARGUERITE.

C'est qu'on veut me faire épouser nn cousin.

LATULIPE.

Eh bien! on s'arrangera avec le cousin.

JEAN-JEAN, *d un ton de fanfaronnade.*

Oui, on peut encore s'arranger avec le cousin, tout d' même.

MARGUERITE.

Ah! je ne suis pas encore décidée.

FRANÇOISE.

Il faudra pourtant vous prénoncer... sans ça je ne bois plus avec ces messieurs... à vot' santé, sapeur.

LATULIPE, *se levant.*

Si, en attendant la danse, nous allions faire un tour dans le jardin.

FRANÇOISE.

S'il y a des bosquets, je n'y vas pas.

LATULIPE.

Non... nous irons du côté de la balançoire.

FRANÇOISE, *se levant.*

Pour la balançoire, j'en suis... ça m'étourdit z un peu, mais c'est égal... la Lorraine, vous êtes des nôtres .. ou sans ça, d'ailleurs, qu'il serait indécent que vous restiez seule avec le camarade.

JEAN-JEAN, *à Marguerite.*

Que c'est guignonnant!..

MARGUERITE, *à Jean-Jean.*

Je vais tâcher de rester.

Air : *Ronde de la Ferme.*

La balançoire est dangereuse,
Je n'os'rai jamais y monter.

FRANÇOISE.

Mon Dieu ! vous êt's donc bien peureuse ?

MARGUERITE.

Ici je préfère rester.

FRANÇOISE.

Non, mamzelle, faut nous escorter.

MARGUERITE.

Il faut les suivre, quelle peine !

JEAN-JEAN.

Quel malheur, que Françoise nous gêne !

LATULIPE.

Bah ! bah ! bah ! balancez-vous donc,
Balancez-vous donc, ma dondaine ;
Bah ! bah ! bah ! balancez-vous donc,
Balancez-vous donc, ma dondon.

ENSEMBLE.

Bah ! bah ! bah ! balancez-vous donc,
Etc., etc.

Jean-Jean passe devant avec Marguerite ; Latulipe passe la main autour de la taille de Françoise et essaie de la retenir.

SCÈNE X.

LATULIPE, FRANÇOISE, *qui veut suivre Marguerite.*

LATULIPE.

Belle Françoise, un moment.

FRANÇOISE.

Non, je n' veux pas... v'là qu'i s'en vont devant ; n'il faut les suivre.

LATULIPE.

J'ai z'a vous parler.

FRANÇOISE.

Vous ne voudriez pas manquer n'au vis-à-vis d'une demoiselle d'une certaine âge. (*Fausse sortie.*) Ah ! dites-moi donc, sapeur, nous qu'est donc vot' cazerne ?

LATULIPE.

Le quartier, que vous voulez dire ?.. c'est dans la rue Mouffetard.

FRANÇOISE.

Quiens, nous sommes voisins ; moi qui demeure rue Gracieuse, chez M. Rigaud, teinturier n'en laine ; l'y a des échantillons pendus à la porte.

LATULIPE.

Je vois ça d'ici.

FRANÇOISE.

Je ne vous dis pas ça pour que vous veniez m'y voir, parce que la bourgeoise ne veut pas que je reçoive personne chez elle.

LATULIPE, *avec ironie.*

C'est dommage. Mais partons.

FRANÇOISE, *l'arrêtant.*

Dites-moi donc, n'encore, sapeur, quand est-ce que vous devez t'être de service ?

LATULIPE.

Dimanche, s'il y a parade.

FRANÇOISE.

Ah! moi, qu'aime les parades, je voudrais bien vous voir défiler, avec vot' hache !

LATULIPE.

Vous me verrez, mais filons à la danse.

Il la prend par la taille.

FRANÇOISE.

Oui, mais laissez-moi...vous me chatouillez...Voyons, finissez, ou je me fâche.

LATULIPE.

Quel dragon de vertu que vous faites !

FRANÇOISE.

C'est que n'ai connu un n'houzard de Chamborand, qui n'avait c't' habitude-là.

LATULIPE.

Ah ! la méchante !.. donnez-moi vot' bras.

FRANÇOISE.

Je l' veux bien ; mais soyez sage, sapeur. (*Ils sortent.*)

Latulipe donne le bras à Françoise ; ils s'en vont en faisant des simagrées.

SCÈNE XI.

COCO, LOLOTTE, *se levant de table.*

LOLOTTE, *pleurant.*

Ma bonne !

COCO.

Je n'ai pas peur, moi !

LOLOTTE.

Elle s'en va !..

COCO.

Qu'est-ce que ça fait...le diras-tu à ta maman, que nous avons bu avec les soldats, nous ?

LOLOTTE.

Oui, je le dirai à maman, moi.

COCO.

Méchante! (*Il lui donne une tape ; elle pleure.*)

LOLOTTE, *pleurant.*

Hem ! hem !

COCO.

Qu'elle est bête! elle pleure...Viens boire un coup.

Les enfans retournent à la table.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, M. GIRARD.

M. GIRARD, *arrivant et s'essuyant le front.*

J'ai poussé jusqu'à cette barrière des Gobelins; je n'ai pas trouvé ma femme

COCO, *apercevant M. Girard.*

Tiens, v'là papa. (*Il va à lui.*)

M. GIRARD.

Qu'est-ce que... ah! par exemple.... qu'est-ce que tu fais là, tout seul ?

COCO.

Nous nous amusons, et elle pleure.

LOLOTTE.

Tu m'as tapée!

COCO.

C'est pour de rire.

M. GIRARD.

Où est ta maman?

COCO.

Avec un beau monsieur.

M. GIRARD, *surpris.*

Ah ! ah!.. Et ta bonne?

LOLOTTE.

Elle est...

COCO, *à Lolotte.*

Paix ! mamzelle Lolotte ; il ne faut pas dire que ma bonne est allée à la balançoire !

M. GIRARD.

A la balançoire !

COCO.

Etpuis ne faut pas le dire que nous avons bu du vin avec les soldats !

M. GIRARD.

Avec des soldats !

LOLOTTE.

Il y en a un qui a une grande barbe.

M. GIRARD.

Une grande barbe ! c'est un sapeur... c'est affreux !.. laisser des enfans livrés à eux-mêmes... c'est ma faute aussi... voilà ce que c'est que d'être trop bon... voilà vingt-cinq ans que je le dis... mais je ne puis faire autrement.

LE GARÇON, *arrivant sur le devant de la guinguette.*

Prenez des cachets... on peut faire plusieurs contredanses par ici... il y a des places. (*On entend l'annonce de la contredanse, on ôte la table et le banc qui gênent pour danser.*)

M. GIRARD.

Elles viennent de ce côté... en effet... elle sont avec des militaires. (*Aux enfans.*) Venez avec moi manger des gâteaux. (*Il les emmène par la première coulisse à gauche.*)

SCÈNE XIII.

LATULIPE, FRANÇOISE, JEAN-JEAN, MARGUERITE, LES BONNES, HOMMES ET FEMMES.

CHŒUR.

Air : *Contredanse de la Bedlam.*

Au flon flon du tambourin,
Au tac tac des castagnettes ;
Amateurs de nos guinguettes,
Venez tous vous mettre en train.

UN BRASSEUR *va à Marguerite pour l'inviter.*

Mamzelle, me fait's-vous l'honneur ?

JEAN-JEAN, *prenant le bras de Marguerite.*

C'est avec moi qu'ell' commence.

FRANÇOISE, *au Brasseur qui allait l'inviter.*

Je n' danse qu'avec le sapeur.

LATULIPE, *à part.*

Faut la gober en cadence !..

CHOEUR.

Au flon flon du tambourin,
Etc., etc.,

On se place ; il se forme plusieurs quadrilles dans le fond. Latulipe et Françoise se placent sur le devant, Jean-Jean et Marguerite en face d'eux. Latulipe accroche à un arbre son chapeau, son sabre et le schall de Françoise. L'orchestre joue pour contredanse un été Latulipe figure devant Marguerite, qui doit danser niaisement, les bras balans et les pieds en dedans. Ensuite Jean-Jean figure avec Françoise. Après deux ou trois figures, on voit arriver à la gauche du spectateur, Armand donnant le bras à madame Girard.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, Mme GIRARD ; ARMAND.

Mme GIRARD.

En vérité, monsieur, je vous remercie beaucoup de votre complaisance...

ARMAND.

Tout à votre service, madame.

MARGUERITE, *apercevant madame Girard jette un cri.*

Ah dieux ! voilà madame ! je cours à mon petit... (*Elle appelle toute essoufflée.*) Coco, Coco !

LATULIPE.

Y' a un événement. (*La contredanse cesse.*)

Mme GIRARD.

Marguerite !.. où est donc Coco ?

MARGUERITE.

Madame, il joue avec la petite Lolotte Rigaud... mamzelle Françoise !

FRANÇOISE, *accourant.*

Qu'est-ce qui n'y a ? qu'est-ce qui n'y a ?

Mme GIRARD.

Où est votre petite Lolotte ?

FRANÇOISE.

Elle joue avec votre petit Coco.

Mme GIRARD.

Mais où jouent-ils, ces enfans ?

FRANÇOISE.

Eh bien ! mamzelle Marguerite, où ce qu'il n'est donc, votre petit ?..

MARGUERITE, *pleurant.*

Je vous le demande, mamzelle Françoise.

FRANÇOISE.

C'est-y tannant, que ces enfans ne peuvent pas rester en place?..

Mme GIRARD.

Mais ils n'étaient donc pas avec vous?

FRANÇOISE.

Si fait... madame... demandez plutôt à ces miltaires, ui sont là pour vous dire la vérité...

Mme GIRARD, *étonnée.*

Ces messieurs?

FRANÇOISE.

N'avez pas peur, c'est des connaissances à mamzelle Marguerite; c'est des pays.

Mme GIRARD.

Marguerite... où sont ces enfans?

LATULIPE, *à madame Girard.*

Madame, ils ne peuvent être loin; nous allons les chercher.

CHŒUR.

Air : *Au collet, au collet.*

Cherchons-les, (*bis*)
Oh! la cruelle aventure!
Cherchons-les, (*bis*)
Que madame se rassure :
Nous allons, je vous le jure,
Les trouver; la chose est sûre.
Sans délais } (*bis.*)
Courons après. }

Ils courent jusqu'au fond.

SCÈNE XV.

M. GIRARD *amenant* COCO *et* LOLOTTE, Madame GIRARD, ARMAND, MARGUERITE, LATULIPE, FRANÇOISE, JEAN-JEAN, les *Chœurs dans le fond.*

M. GIRARD, *paraissant sur le devant de la scène en criant bien fort.*

Madame Girard!.. madame Girard! n'allez pas si loin.

Mme GIRARD, *se retournant.*

Ciel! Coco! cher enfant... où étais-tu donc?

COCO.

Chez le pâtissier.

FRANÇOISE, *prenant Lolotte.*

Ah! mamzelle Lolotte, que le diable ne vous emporte... n'en suis encore toute émue...

M. GIRARD, *sévèrement.*

Madame Girard... que cela vous apprenne une autre fois à ne pas quitter mon fils.

Mme GIRARD.

Mais, monsieur, il était avec sa bonne.

M. GIRARD.

Avec sa bonne, est-ce que vous n'êtes pas bonne pour garder vos enfans... Quant à vous, mamzelle Marguerite, vous pouvez chercher une place; je n'ai pas besoin chez moi de filles qui dansent avec les soldats.

MARGUERITE.

Ah! monsieur Girard!

M. GIRARD.

Et vous, Françoise, à votre âge... J'instruirai M. Rigaud de votre conduite...

FRANÇOISE.

Je ne crains rien, monsieur.

LATULIPE.

Parbleu! puisque les mioches sont retrouvés...

M. GIRARD.

Qu'est-ce que c'est que des mioches, monsieur le sapeur? est-ce que mon fils est un mioche?

LATULIPE.

Excusez, monsieur le bourgeois, je n'ai pas eu l'intention de l'insulter.

JEAN-JEAN.

Il a voulu dire bambin.

FRANÇOISE.

Sapeur, vous n'êtes cause que nous v'là sur le pavé. (*Elle pleure.*)

M. GIRARD.

Oui, je ne veux pas chez moi d'une fille qui a des allures.

JEAN-JEAN.

Monsieur, ce n'est pas des allures: je suis un honnête garçon, incapable d'abuser d'une payse! d'ailleurs je suis connu de mes chefs... n'y a qu'à demander à ma compagnie ce qu'elle pense de Jean Canclaux?

MARGUERITE, *étonnée.*

Jean Canclaux!

FRANÇOISE.

Canclaux! ah mon dieu!.. quel bonheur!.. moi qui ai lu la lecture, c'est lui qui n'est le cousin à qui qu'elle est promise...

JEAN-JEAN, *à Marguerite.*

Ah! ma cousine! que c'est heureux!.. Comment vous êtes Marguerite Canclaux?

MARGUERITE.

Eh! oui, mon cousin.

LATULIPE.

Oh! mille bombes! en v'là une bonne.

MARGUERITE, *pleurant.*

C'est égal, puisqu'on me renvoie, monsieur et madame, j'ai bien du chagrin de vous quitter. Adieu, Coco.

COCO, *frappe des pieds.*

Je ne veux pas que ma bonne s'en aille, moi!

M. GIRARD.

Au fait, si c'est le cousin, madame Girard, je vous demande grâce pour elle.

Mme GIRARD.

J'y consens, et je permets au cousin de venir lui faire la cour à la maison, honnêtement.

JEAN-JEAN, *mettant la main à son schakot.*

Sensible, madame.

LATULIPE, *bas à Jean-Jean.*

Dis donc, malin, elle va te repasser des bouillons à sa cuisine.

FRANÇOISE.

Monsieur Girard, vous ne direz rien à monsieur Rigaud, à mon égard, n'est-ce pas?

Mme GIRARD.

Non, à condition que vous n'irez plus danser à la guinguette.

FRANÇOISE, *passant au milieu.*

On ne m'y reprendra plus. Monsiur Giraud... si le sapeur n'avait des vues sur moi... voudrez-vous demander la permission à monsieur Rigaud pour qui ne vienne aussi me faire la cour honnêtement, s'il veut m'épouser?

LATULIPE.

Moi? le plus souvent!

FRANÇOISE.

Dame! vous m'avez fait danser...

LATULIPE, *passant près de Françoise.*

J'en ai fait danser bien d'autres.

Air *de Marianne.*

J'ai fait danser les Egyptiennes
Au son du sistre, nuit et jour;
J'ai fait walser les Autrichiennes
Au bruit du fifre et du tambour:
Quittant l'All'magne,
Aux bell's d'Espagne
Je fus tout d'go,
Fair' danser l' fandango;
Fallait qu' chez l' Russe,
De là j' courusse:
J' fis danser l' pas
A leurs femm's plein's d'apas.
Si d' les épouser à la ronde,
Tout's ces dam's-là m'avaient prié,
Je me serais donc marié
Aux quatre coins du monde.

FRANÇOISE.

Sapeur... ça n'est pas joli: dès aujourd'hui, notre liaison z'est finie.

LATULIPE.

Comme vous voudrez, la vieille...

FRANÇOISE.

Qui n'est malhonnête! (*Elle sourit*) Dans tout ça, n'y a eu plus de peur que de mal. Ne me souviens qu'en dix-huit cent n'un... pareille chose m'est arrivée... j'étais ellée à Chalenton avec un corporal des calonniers... qui ne devait m'épouser... il nous mène à l'école vétérinaire... pendant que nous regardions les squelettes, v'là le petit qui disparaît; nous l'avons retrouvé au bout d'un colidor... alors je lui prends la main... (*avec inquiétude.*) Eh ben! ousqu'est donc la petite?

LATULIPE, *lui présentant Lolotte.*

La v'là.

FRANÇOISE, *à Lolotte.*

Ah! mon dieu! tu m'as fait encore une jolie souleur. Les enfans! les enfans!

M. GIRARD.

Ah! les enfans! les enfans!... nous ne sommes pas plus raisonnables qu'eux.

VAUDEVILLE.

LATULIPE.

Air : *Que Pantin serait content!*

Ici bas,
A chaque pas,
Pauvres hommes
Qus nous sommes!
Nous nous croyons tous bien grands,
Et nous sommes des enfans.

LE CHOEUR.

Ici bas, etc.

ARMAND.

Aux enfans mutins,
Pour calmer leurs têtes,
On met des pantins,
Des hochets en mains;
Plus tard ce sont des rangs,
Des titres et des paillettes:
Nous nous croyons bien grands,
Et nous sommes des enfans.

LE CHOEUR.

Ici bas, etc.

LATULIPE.

Air : *Ah! mon ami Thomas.*

Un petit luron,
D' sa nourric' vermeille
Presse le flacon,
Et trouv' ça bien bon;
Mais drès qu'il a vingt ans,
Y n' fait qu' changer d' bouteille:
Nous nous croyons bien grands,
Et nous n' somm's que des enfans.

LE CHOEUR.

Ici bas, etc.

FRANÇOISE, *au Public.*

G' bon monsieur Girard,
Ici me pardonne ;
Ayez quelqu'égard,
Si j' fis un écart :
J' m'en souviendrai long-temps ;
J' fais tout c' que j' peux pour êtr' bonne,
Et pour que les parens
M'amènent les p'tis enfans.

LE CHOEUR.

Ici bas, etc.

FIN